

De l'Enseignement Supérieur pour les Femmes

(Suite)

L'enseignement supérieur aujourd'hui est si complexe qu'une personne n'est généralement en état de le recevoir qu'après avoir fait de longues études préparatoires, lesquelles se terminent rarement avant l'âge de 17 ans. Les rapports étroits qui font que les sciences se pénètrent les unes les autres obligent à s'initier aux matières les plus variées: ainsi les mathématiques aident à la démonstration des sciences expérimentales, la chimie sert à résoudre les problèmes les plus ardues en astronomie, en géologie, en médecine; l'étude des langues est nécessaire à une initiation sérieuse aux travaux scientifiques, aux questions d'histoire et de sociologie; les sciences morales, le droit, la philosophie deviennent indispensables à la conduite de la vie et aux travaux pédagogiques. Tout s'enchevêtre, à mesure que l'on devient plus attentif à la grande voix de la nature, on découvre que la note que l'on croyait simple est faite de vibrations multiples dont les répercussions sont infinies. Mais enfin, il faut limiter les programmes, savoir choisir entre tant de connaissances celles qui sont le plus indispensable et d'un usage plus fréquent; il faut conserver surtout celles qui font œuvre d'éducation. Les programmes universitaires se ressemblent beaucoup. Ils comportent presque tous comme enseignement professionnel: le droit, la médecine et le génie civil; quelques-uns ont de plus la dentisterie, la pharmacie, l'agriculture, le commerce, la science domestique. Puis viennent les facultés des arts et des sciences. Le programme de ces dernières facultés est si vaste, qu'il comprend à peu près l'universalité des sciences connues et les personnes qui se destinent aux professions li-

bérales peuvent difficilement s'abstenir de les suivre du moins partiellement; ce fait est surtout remarquable en médecine; l'importance qu'ont prise les études biologiques et autres qui ont pour objet de rechercher les origines et les lois de la vie leur donne une place importante dans la faculté des sciences. De même les études sociales. Je relève ces sujets pris au hasard à l'université de Chicago: origines sociales, développement de l'esprit dans la race, influence des sexes dans l'organisation du travail, origine et psychologie des occupations, la famille, son développement, le travail, ses groupements, influence de la démocratie, les œuvres sociales, etc. Les femmes suivent en grand nombre ces facultés des sciences et des arts; quelques-unes se destinent cependant aux professions libérales; en Suisse l'année dernière, il y avait d'inscrites en médecine: 377 femmes à la faculté de Berne, 181 à Lausanne, 151 à Bâle.

Voici quelques données sur les universités américaines empruntées à la revue: "Le Conseil des Femmes", du 15 décembre 1904, lesquelles ont été puisées en partie dans le rapport de Monsieur Carey Thomas, président du Bryn-Marn College, en Pennsylvanie:

"L'éducation universitaire des femmes aux États-Unis est répartie dans trois classes différentes: collèges mixtes, collèges indépendants et collèges affiliés plus ou moins étroitement aux collèges d'hommes. Successivement depuis 1850 les états d'Utah, de Iowa, de Washington, du Kansas, du Minnesota, et de Nebraska, cédant l'un après l'autre au courant nouveau, admirent les femmes dans leurs universités. Le mouvement continu jusqu'en 1873 où enfin l'université d'état d'Ohio la seule qui

"demeura encore fermée à l'élément féminin s'ouvrit devant lui. On peut dire qu'aujourd'hui les états réfractaires sont la Virginie, la Georgie et la Louisiane.

"On craignait d'abord que le niveau des études ne fut considérablement abaissé à cause de l'infériorité supposée des facultés féminines. Mais l'expérience a démontré le contraire, comme on peut le voir d'après des enquêtes à l'université de Michigan ouverte aux femmes depuis 1870 et à celle du Wisconsin, mixte également depuis 1874. La moyenne du travail fourni par les étudiantes fut trouvée supérieure à celle du travail fourni par les étudiants.

"En Angleterre le succès des femmes dans les études supérieures est prouvé depuis longtemps par la comparaison des honor examinations d'Oxford et de Cambridge. Ceux de cette dernière université sont subis chaque année avec succès par 900 femmes, et dans une discussion qui eût lieu à propos de l'opportunité qu'il y aurait à conférer les degrés de Cambridge aux femmes, quelqu'un dit que le cerveau féminin était un splendide terrain pour tout ce qui concerne les examens.

"Il y a bien des raisons qui expliquent les succès féminins: moins de distractions apportées par les sports athlétiques, une plus grande vivacité d'esprit, une faculté d'assimilation bien caractéristique, une morale plus rigoureuse et une conduite plus sévère; mais le fait constaté n'en reste pas moins acquis pour l'étonnement des anti-féministes et la satisfaction des partisans de l'enseignement intégral de la femme. La question de santé et de résistance a été très discutée. Or des milliers de femmes ont travaillé côte à côte avec des hommes dans les vingt-cinq dernières années, suivant absolument le même programme, sans éprouver aucun inconvénient et sans un pourcentage de maladie supérieure à celui des hommes. Des statistiques assez curieuses montrent d'après le docteur,